

## I - Feierlich, misterioso – « solennel et mystérieux »

De la multiplicité des thèmes résulte un aspect « visuel » tourmenté, mais la prédominance des premières idées, très caractérisées, engendre une unité d'inspiration exclusive de tout flottement.

L'orchestre est chargé, souvent puissant, avec des moments paroxysmiques, coupés de quelques silences en point d'orgue ; ils sont eux aussi de la musique.

Une importante introduction s'ouvre par un murmure des cordes sur une pédale de contrebasse (effet sonore) et se prolonge pendant l'énoncé des quatre motifs de ce prélude. Puis le thème principal éclate par tout l'orchestre à l'unisson ; et ce seront deux autres thèmes pour l'exposition. Le développement va faire usage de plusieurs de ces idées en une sorte de crescendo continu. Il y aura bien encore la réexposition avant d'arriver à la conclusion avec une puissante coda. Les cuivres, incandescents, auront porté le tout à un niveau d'intensité « surhumaine » comme au seuil de l'infini.

Difficile d'entrer dans la profusion de détails qui jalonnent ces vingt-cinq minutes d'écriture orchestrale durant lesquelles les musiciens sont loin de faire ponctuellement acte de présence. Percussions, cuivres, bois et cordes participent à l'appréhension par Bruckner du mysterium. Avec lui, nous scrutons les mystères de l'éternité.

## II - Scherzo

Très mouvementé et faisant appel fréquemment à toutes les forces de l'orchestre, il reste de construction simple mais doué d'une motorique implacable, trépidant d'un bout à l'autre et à caractère fantastique. On a écrit qu'il était « le plus cruel, le plus terrifiant de la littérature symphonique », ou encore, « un gouffre dantesque, un enfer où se tordent ceux qui ont refusé l'espérance ». Le Trio veut évoquer une danse comme « désincarnée », débutant par une batterie des cordes avec sourdine, agrémentée d'un bref motif à la flûte. Puis une seconde idée plus mélodique est exposée aux cordes, rythmée par trompettes,

puis hautbois. S'ensuivent quelques variations à la flûte avant la fin de ce Trio, avant que quatre mesures de batteries n'annoncent la reprise de ce Scherzo qui se termine par une coda à la merci du chef, très agogique et sonore.

Thèmes impitoyables dans leur massive solidité, harmonies altérées, orchestration acide, rythmes lourds et implacables, tout ici concourt à glacer d'effroi l'auditeur, à évoquer devant lui, en couleurs crues, les affres d'une Apocalypse.

### III - Adagio

Troisième et dernier mouvement - où Bruckner prend congé de la vie - Il est l'un des plus saisissants morceaux de l'histoire de la symphonie. Ici, on en vient à parler des ultimes choses, de la Mort et de son tribunal, et l'on jette un regard sur les abîmes les plus profonds, avant qu'un thème repris à l'Adagio de la Huitième - 1887 - et une citation issue du Finale de la Septième - 1883 - n'introduisent le temps de la transfiguration qui se clôture avec le thème principal de la Septième. L'écoute de toutes les symphonies va donc vous paraître de plus en plus indispensable en sachant qu'avant la n°1, il y a la n°0, et même une n° 00 !.

Il contient un passage pour cors et tuben-cors (ou tuba-Wagner) à propos duquel le compositeur l'aurait intitulé « Adieu à la vie ». L'expression peut servir d'épigraphe à toute la partie lente. Le début de celle-ci est pathétique. Ce sont les premiers violons qui chantent le premier thème bientôt appuyé par les harmonies de cors et de cordes. Une deuxième idée est exposée d'abord aux cordes aigües, se complétant par un motif de cuivres. Enfin cette fameuse troisième phrase dans le style du choral, entonné par les huit cors ou tuben accompagnés de longs trémolos aux violoncelles et timbales : « Abschied vom Leben » (Adieu à la vie).

Ainsi, près de vingt-sept minutes vont s'écouler, le temps d'une symphonie "ordinaire", avec des thèmes qui apparaissent et disparaissent pour revenir sous forme de dessins arpégés et variations et broderies.

Enfin un dernier assaut, vaste et puissant tutti dissonant - où se retrouvent presque tous les sons de la gamme chromatique - et qui s'inscrit comme les dernières manifestations d'une vie sur le point de quitter son enveloppe charnelle.

« Tout meurt, l'âme s'enfuit et, reprenant son lieu extatique, se pâme au giron de son Dieu. »  
Agrippa d'Aubigné - Les Tragiques -  
livre VII

